



## Note préliminaire à l'Écho n°76 de janvier 1912

Dans son éditto, le curé Aimé Guigues retrace à grandes lignes l'histoire du village. Il y a quelques approximations, mais sur le fond c'est juste...

Sur demande nationale, une bibliothèque catholique va être créée au village...

En vue d'un grand concours scolaire, un examen local est organisé et les 3 premiers sélectionnés, garçons et filles, sont nommément cités...

François Édouard Joachim Coppée, l'auteur de la petite poésie "*Un baiser au drapeau*" est né le 26 janvier 1842 à Paris où il est mort le 23 mai 1908. Poète, dramaturge et romancier français, il deviendra académicien en 1884. C'est aussi un antidreyfusard militant. En réaction à la création de la "*Ligue des droits de l'homme*", avec plusieurs autres intellectuels, dont Frédéric Mistral, Édouard Degas, Auguste Renoir... ils fonderont la "*Ligue de la patrie française*"...

A noter que le nouveau soldat, Ange Siméon Moucadeau qui à Lyon considère ne pas faire grand chose et à qui on offre du thé, se prend pour un rentier...

Au sujet du décès de Jean Pierre Bertaud, ancien fabricant et conseiller curial, il faut savoir qu'en ce temps-là "*La fabrique*" désigne les personnes, prêtres et laïcs, chargées de l'administration des finances affectées à la construction et à l'entretien d'une église ou d'une chapelle...

Guy

# ÉCHO DE BARBENTANE

## N°76 de janvier 1912

### Sommaire

- Page 01 = Édito : Barbentane ;
- Page 02 = Adoration perpétuelle - Retraite des Enfants de Marie - Communions générales ;
- Page 04 = Bronzes au Sacré-Cœur ;
- Page 04 = Œuvre des Catéchistes volontaires ;
- Page 04 = L'exemple entraîne ;
- Page 05 = Une bibliothèque paroissiale ;
- Page 06 = Résultat des examens du 15 novembre ;
- Page 06 = Courrier militaire ;
- Page 09 = États religieux ;
- Page 11 = Bon Jour, Bon An ;
- Page 12 = La Sainte Famille ;
- Page 13 = Un naufrage en l'an 60 ;
- Page 14 = Existence de Dieu ;
- Page 15 = Prône pour tous ;
- Page 16 = La page des enfants.

**Sources** : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

# ❖ L'ÉCHO ❖ DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

*Passer en faisant le bien!*

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

Almez-vous les uns les autres

Conservez chaque numéro

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

BON JOUR, BON AN,

DIEU SOIT CÉANS !

BON AN POUR VOUS,

BON AN POUR NOUS,

BON AN POUR TOUS !

— Les abonnés qui veulent nous rester fidèles auront l'obligeance de nous adresser, dans le courant de ce mois, le montant de leur abonnement, soit 1 fr. 50, en timbres poste.

\*\*\*\*\*

## BARBENTANE

### Barbentana

Dans le courant de novembre dernier, a paru (Imprimerie Makaire, Aix-en-Provence), le troisième volume des « **Paroisses du diocèse d'Aix** », par un Groupe de prêtres du diocèse, sous la direction de M. le chanoine Marbot, volume annoncé dans notre numéro d'avril 1911.

Ce livre contient la notice historique de Barbentane, que nous tenons à faire paraître dans « l'Echo » — et dont voici la première partie :

Bellinto, l'antique Barbentane, remonte aux Ligures. Là, Annibal aurait fait passer le Rhône à ses troupes; une carte ancienne y note : *transitus Annibalis*; et les Romains y eurent un relais qu'indique la « Table » dite « de Peutinger », attribuée à la fin du iv<sup>e</sup> ou du v<sup>e</sup> siècle.

— La tradition met le premier emplacement du village au-dessous de sa position actuelle, quartier Saint-Jean.

Au ix<sup>e</sup> siècle, le terroir fut donné à Rostang, archevêque d'Arles qui fit élever sur la colline un château, sous la protection duquel se portèrent les habitants (879).

Dans la première moitié du xii<sup>e</sup> siècle, la commune est constituée ; — le titre de Ville lui sera concédé en 1505 par son seigneur. — L'évêque d'Avignon, dont la juridiction spirituelle s'étendait déjà depuis longtemps sur la contrée, devient seigneur temporel de Barbentane : ce qui durera jusqu'à la Révolution ; il reçoit successivement cession des droits que d'autres y possédaient : de l'archevêque d'Arles (1131), de l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> (1178), du Roi (1234), de la dame Douce Arthaud (1235), de l'empereur Charles (1364). Il devait l'hommage au comte de Provence, et le recevait à son tour des co-seigneurs de Barbentane, qui existaient déjà dès l'an 1059.

Possesseur de la seigneurie, l'évêque d'Avignon y eut son château. Il n'en reste que quelque pans de murs, un puits et une haute tour, surmontée d'une tourelle. Cette tour, dernier vestige d'un passé riche de souvenirs, et qui reçut Richelieu, le duc de Condé, d'autres encore, avait été bâtie en 1369 par le cardinal Auglie Grimoard, à qui, la même année, l'empereur Charles IV octroya le privilège de battre monnaie à Barbentane et a Noves. En 1404, Louis II achète le château, mais le remet presque aussitôt à l'évêque. En 1655, l'archevêque de Marinis restaura la tour, qui, en 1759, servit d'observatoire à Cassini. Elle fut vendue en 1793.

Les premières assemblées religieuses, à Barbentane, se firent dans un sanctuaire que l'on place au quartier Saint-Jean. — Une autre église de Saint-Etienne lui succéda. — Et c'est au milieu du xii<sup>e</sup> siècle que fut commencée l'église actuelle, agrandie au xiv<sup>e</sup> siècle et consacrée le 21 novembre 1407. — Le P. Bridaine y prêcha, en 1760, une mission que suivit la plantation de la croix du « Jeu de Ballon ».

La nomination du curé appartenait au Prévôt du chapitre d'Avignon, prieur décimateur.

Ce curé était assisté de deux vicaires.

De plus, existait une association ou agrégation de 8 ou 10 prêtres du pays, fondée par Claude Gaudin (curé 1595-1635), lequel institua ses héritiers lesdits agrégés, à charge de dire « tous les jours et à perpétuité, en ladite église, auparavant et après la grand'messe à haute voix » les petites heures, et le soir vêpres et complies, « comme l'on fait dans les églises collégiales ». Il en fut ainsi jusqu'à la Révolution.

(A suivre).

A. GUIGUES.

\*\*\*\*\*

Adoration Perpétuelle -- Retraite des Enfants de Marie -- Communions générales

**M. l'abbé de Trégomain**

La semaine de l'Immaculée pourrait, dans notre paroisse surtout, être appelée une seconde *Semaine Sainte*. La Retraite des enfants de Marie, l'Adoration perpétuelle, la clôture solennelle de ce *triduum*

eucharistique, une double communion générale, celle des femmes. le 8 — et celle du dimanche de la solennité de l'Immaculée-Conception qui réunit toujours à la sainte Table plusieurs centaines d'hommes, tout cela contribue à lui donner un caractère particulier vraiment sacré.

Aussi M. le curé apporte-t-il, comme pour les retraites pascales, un soin scrupuleux au choix du prédicateur.

Tour à tour, nous avons entendu les années précédentes, des prêtres doués d'un grand talent oratoire, le chanoine Raymond, MM. Chavanet, Revest, Lepage, Agnès, sans parler de ceux des retraites pascales.

Cette année, M. l'abbé de Trégomain, du clergé de Nîmes, s'est montré, sans contredit, à la hauteur de ceux qui l'ont précédé.

Il nous a entretenu, pendant les trois jours de l'Adoration, de la sainte Eucharistie, s'appliquant spécialement à fixer notre attention sur l'Évangile, dont son plan est sorti tout entier.

Soit en détaillant les émouvantes circonstances de la promesse eucharistique, conséquence du miracle de la multiplication des pains au désert ; soit en nous décrivant l'action de la Cène. il a su faire jaillir du texte divin des aperçus profondément édifiants et instructifs.

Aussi, malgré un temps pluvieux qui rendait les chemins impraticables, l'auditoire n'a cessé d'être fidèle et empressé et de s'accroître chaque jour.

Les hommes appelés à l'Adoration venaient, chaque soir, de 9 à 10 heures — et le matin de 5 à 6 heures. Une méditation, alternant avec la récitation des dizaines de chapelet leur était faite du haut de la chaire, méditation prise dans le saint Évangile ou dans quelque admirable traité de Mgr de Ségur.

— Les instructions de la Retraite aux Enfants de Marie ont eu pour objet la *vie chrétienne* et la *sanctification de nos actes journaliers*.

C'est Dieu qui a créé notre âme... Donc, elle lui appartient — et c'est à Lui qu'elle doit aller. Comment ? En lui rapportant tout ce que nous sommes : *esprit* (par la connaissance de Dieu) — *cœur* (par l'amour) — *volonté* (par la pratique de ses commandements).

De là, nécessité pour nous de vaincre les obstacles, entr'autres les mauvaises relations, etc.

La fête de l'Immaculée, le 8, fut marquée par une belle communion générale, à 6 h. 1/2, avec chants mélodieux des choristes.

Ce jour-là, M. le Prédicateur prenant la parole après l'Évangile et le soir encore, nous a suavement parlé de la Sainte Communion.

Le dimanche de la clôture, à la messe de communion générale des hommes, M. l'abbé de Trégomain a exposé *le devoir pour l'homme d'être avant tout croyant et pratiquant*; dans la foi et la pratique de cette foi, comme en tout le reste, ils doivent être les premiers.

Le soir, un grand sermon sur le mystère de l'Immaculée-Concep-

tion a terminé les touchantes solennités de cette semaine exceptionnelle. On a remarqué que pendant cette semaine, Mesdemoiselles les choristes ont exécuté, avec plus de goût et de perfection, les divers chants qui ont rehaussé l'éclat des cérémonies. Attribuons ce progrès à leur exactitude à suivre les répétitions, ce qui les rend dignes de tout éloge.

\*\*\*\*\*

### **BRONZES AU SACRÉ-CŒUR**

Mlle Onéida d'Andigné, de passage dans le courant de novembre à son château de Barbentane, nous a offert pour l'église, au nom de Mme la marquise d'Andigné, sa mère, si justement sympathique à la population, deux magnifiques candélabres style Louis XV, destinés à perpétuer la mémoire vénérée de Mme la marquise Léon de Robin, auxquels ils appartenaient.

Ces bronzes de grand prix ont été placés sur l'autel du Sacré Cœur, aux pieds même de la statue.

Tous nos plus respectueux et sincères remerciements à la généreuse donatrice. Un merci également à M. Pierre Meyer qui en a fait l'installation.

\*\*\*\*\*

### **Œuvre des Catéchistes volontaires**

Depuis longtemps nous avons la préoccupation d'établir cette œuvre, si capitale à l'heure actuelle.

Des dévouements se sont présentés qui nous ont permis d'en faire la première organisation.

Il fallait choisir des jours et heures favorables. Les mardi et mercredi de chaque semaine ont été adoptés.

Ces jours-là, de 3 h. 1/2 à 4 heures, les enfants se réunissent à l'église — sont divisés par petits groupes — et les Dames et Demoiselles, qui ont bien voulu nous prêter leur concours, leur donnent l'enseignement catéchistique.

Nous espérons que cette œuvre se consolidera et sera féconde en heureux résultats pour notre avenir

\*\*\*\*\*

### **L'exemple entraîne**

#### **Réponse**

Un honorable correspondant, nous a demandé dans une lettre parue au précédent numéro, de dire notre sentiment sur le rôle des

mères conduisant elles-mêmes leurs enfants à la sainte table et les gardant à côté d'elles pendant les offices.

Que répondre à l'auteur de ladite lettre sinon que cette pratique est des plus touchantes, édifiantes et salutaires, — que nous l'approuvons absolument et que notre plus ardent désir est de la voir adoptée par la plupart des mères.

Malheureusement et heureusement, l'espace est tellement réduit dans notre église, toutes les places y étant occupées, que force est de laisser, les dimanches et jours de fête, les petites filles et les enfants de l'Asile, sous la surveillance de leurs institutrices, dans une de nos nefes latérales — et les garçons à la tribune, gardés par leurs maîtres — mais certes nous désirons vivement et nous recommandons avec instance qu'à certains jours et dans la plus large mesure possible cette admirable pratique se renouvelle.

Elle affermira les parents dans la notion de ce devoir primordial de l'exemple vis-à-vis de leurs enfants — et rappellera plus tard à ceux-ci ce qu'on été leurs parents et ce qu'ils doivent rester eux-mêmes.

\*\*\*\*\*

## Une Bibliothèque paroissiale

Nous lisons dernièrement cette phrase d'un prospectus d'une grande librairie parisienne : « Il est nécessaire que chaque paroisse, chaque groupement catholique, possède un choix de bons livres écrits dans un esprit nettement religieux. »

Oui, c'est là, en effet, *une nécessité*, à une époque surtout où, d'un côté, la diffusion de l'instruction et de l'aisance répand chaque jour davantage, dans tout le corps social, le goût et le besoin de la lecture — et où, d'autre part, tant de mauvais livres et d'abominables romans circulent, qui pénètrent partout et infectent les esprits et les cœurs de leur dangereux venin.

Une bibliothèque paroissiale s'impose donc; c'est une lacune à combler. Frappés de cette idée, nous n'avons pas à hésité devant un nouveau et lourd sacrifice; nous avons fait une importante commande de volumes. La bibliothèque va être organisée. Notre prochain numéro dira dans quelles conditions. Ces conditions seront très pratiques — et les livres seront des plus intéressants, écrits par les meilleurs romanciers catholiques et offrant toute garantie au double point de vue de la foi et de la moralité.



La meilleure manière d'économiser le temps, c'est d'en dépenser chaque matin une demi-heure à la Sainte Messe.

Fréd. Ozanam.

Lorsqu'un mauvais journal commence à pénétrer dans une maison, c'est un signe que la foi et la pudeur ne tarderont pas à en sortir.

## A nos écoles libres

### Résultats de l'examen du 15 novembre

Le premier de chaque catégorie est seulement proclamé.

**Au Deyme.** — 1<sup>re</sup> catégorie : *Jean Bruyère*. — 2<sup>e</sup> *Léon Rippert*. — 3<sup>e</sup> *Pierre Sérignan*.

**En Canada.** — 1<sup>re</sup> catégorie : *Marie Jeanne Chauvet*. — 2<sup>e</sup> *Louise Berthaud*. — 3<sup>e</sup> *Virginie Vigne*.

Ce premier examen sera suivi d'un second qui aura lieu en mi-février — et tous deux seront préparatoires au *grand concours de Pâques*, qui se fera entre toutes les écoles libres de la région. Aux paroisses déjà nommées dans notre numéro de décembre dernier, comme ayant adhéré au concours, il faut ajouter la paroisse de Sainte-Marthe de Tarascon. A l'œuvre donc ! Il y va de l'honneur de nos écoles.

\*\*\*\*\*

## Courrier Militaire

### Un baiser au drapeau

Pour voir défiler les soldats  
A côté de moi dans la rue.  
Avec son enfant dans les bras,  
Une femme était accourue.  
Et voyant le drapeau passer,  
L'humble, mais bonne patriote,  
Pour que l'enfant fit un baiser  
Guida sa petite menotte.  
Ce fut instinctif, simple et beau !...  
O mère donnant dès l'enfance  
A ton fils l'amour du drapeau,  
**Sois bénie au nom de la France !**

François COPPÉE.

— *Bernard, Tarascon 19 novembre.* — « Nos promenades à cheval sont de plus en plus intéressantes. Nous faisons 15 à 18 kilomètres par jour... Deux mots d'une forte tête de notre peloton.. *Montélimar*, dit il, *mon berceau; Cayenne mon tombeau*... Je suis toujours en très bonne santé .. »

— *Fouilland, Roanne (Loire), 27 novembre.* — Carte de l'église N.-D.-des-Victoires à Roanne, avec quelques lignes aimables.

— *Laussel, Corte, 27 novembre.* — « Merci de votre renseignement... et surtout du cher petit *Echo*. C'est le rayon de soleil qui vient jeter un peu de clarté et de joie dans l'horizon du troupiér



corse et du troupier continental. J'ai été tout heureux d'apprendre par lui les débuts militaires de tous ces chers bleus, mes camarades. A mesure que j'avance dans le métier, les appréhensions du commencement disparaissent peu à peu et il m'apparaît -ous un jour plus souriant. Les exercices se font avec progression. Sans sac d'abord, puis avec sac, ensuite avec sac chargé sans oublier l'aimable flingot. L'autre jour nous avons fait notre première sortie en tenue de campagne, avec repas sur le terrain. C'est fort intéressant. Nous avons débuté par 14 kilomètres, pour ma part j'ai fait tour à tour cuisinier, porteur d'eau et bûcheron. Notre repas sauf la viande qui était un peu dure, fut extra. songez qu'on nous a payé le café après, c'est vous dire que...

« J'ai fait connaissance avec un jeune soldat de Maillane. C'est un brave garçon avec qui je sors fréquemment et vous pouvez croire si nous parlons souvent de Barbentane et de Maillane; on dit que l'on vit d'espoir; pour nous deux ce n'est vrai qu'à demi, car nous vivons d'espoir... mais aussi beaucoup de souvenir.

« Peut-être vous l'ai-je déjà dit. J'ai vu M. l'Archiprêtre, je lui ai remis votre lettre et depuis lors je vais chez lui très souvent. L'autre jour j'y suis allé avec le jeune soldat de Maillane, et je vous assure qu'il a été très content de faire sa connaissance. Tout ça Monsieur le Curé, vous dit que nous ne sommes pas mal à Corte; mais que nous serions encore mieux à Barbentane. Enfin encore 660... Bien le bonjour à M. Fraize. »

— *Moucadeau, Nice, 28 novembre.* — « L'*Echo* m'a trouvé en bonne santé. J'ai beaucoup de plaisir à lire les lettres de nos jeunes qui sont contents et bien portants.

« Je leur souhaite de la patience et du courage... et qu'ils soient bientôt de la classe. Ménard et moi, ne sommes tout à l'heure plus de compte... 299 et la fuite... Vous m'excuserez si j'ai changé de couleur d'encre — c'est à cause d'un abruti — pas davantage. Inutile d'insister... »

— *Bertaud, Aix, 29 novembre.* — Sur une carte d'Aix : la mairie et la tour de l'horloge. « Je suis très satisfait du courrier militaire... Depuis le 12 novembre me voilà élève musicien, et je commence à la passer belle. J'ai eu avec le collègue Georges la visite de M. l'abbé Fraize, nous nous sommes promenés avec lui sur le cours Mirabeau, après la soupe. Cette visite nous a fait grandement plaisir... Je suis bon marcheur et j'ai obtenu au tir plusieurs très bien.

— *Moucadeau, Lyon, 29 novembre.* — Je tiens ma promesse de vous écrire. Je vous remercie de ce cher petit *Echo*, qui nous donne en quelques lignes les nouvelles du pays et de mes frères d'armes... Je suis arrivé à Lyon en bonne santé. Le lendemain de mon arrivée, nous sommes allés en service au Fort de la Duchère... Là, on nous apprend ce que c'est que les sentinelles, un petit poste, la grand-garde... On nous fait la théorie sur les consignes, les signaux... Le soir, on a commencé à nous donner du thé — mais on ne sent pas s'il est doux — c'est agréable quand même. Nous nous croyons des rentiers.

« J'ai été deux fois à la messe à Lyon. Je préférerais y assister à Barbentane, en compagnie de mes parents et amis... »

— *Agnes, Gap, 29 novembre.* — J'attendais avec impatience l'arrivée du second numéro du cher *Echo*. Par lui je revis des heures bien douces... Aucun camarade de ma compagnie n'a le bonheur de recevoir tous les mois un petit opus ule comme celui que vous faites parvenir à vos soldats. Que de découragements ce petit *Echo* prévient chez nous. C'est vraiment une trouvaille ingénieuse autant que généreuse..

« Ma vie au régiment se continue assez monotone, si ce n'est que je suis le peloton des élèves-capoiaux. . »

— *Meyer et Sérignan, Montélimar, 30 novembre.* — « Ayant pu passer les fêtes de la sainte Cécile au milieu de vous je ne saurai comment vous exprimer le bonheur que j'ai eu d'assister à cette fête, et surtout à cause du concours de mon camarade, M. Brun, qui a bien voulu mettre, en cette circonstance, à notre disposition, son remarquable talent de musicien.

Il a rehaussé l'éclat de la cérémonie. Je pense que ses qualités d'artiste ont été appréciées de tous ceux qui l'ont entendu. Pour lui, il a été très satisfait de son séjour à Barbentane et en est retourné avec un goût de *revenez-y...* »

— *Reboul, Bizerte, 30 novembre.* — « ... Aujourd'hui nous avons fêté l'anniversaire de la bataille de Champigny — ordinaire amélioré, à midi et le soir... poulets, gâteaux, café, cigares. — Mercredi passé, nous sommes arrivés de Tunis où nous sommes restés 18 jours, à cause des troubles qui avaient éclaté... Il fallait fournir 41 postes de 300 hommes de garde, par jour. Nous avons passé 18 nuits, couchés tout habillés. Tous les arabes rencontrés dans les rues étaient fouillés pour voir s'ils n'avaient pas d'armes — un jour on en a arrêté 400 — et tous les jours de 40 à 50. Les patrouilles étaient faites le soir avec les agents de police... Nous voilà de nouveau à Bizerte, attendant la classe — 295 au jus et le bâbord pour la France. »

— *Rey, Carcassonne, 1<sup>er</sup> décembre.* — « Je viens en deux mois vous remercier de votre aimable *Echo* qui apporte toujours la joie, la consolation et les nouvelles du pays, ainsi que celles des camarades... J'ai eu, ce mois-ci, la visite de Marius Fontaine et d'Anna Marteau, de passage à Carcassonne dans leur voyage de noce. Je fus très content de cette visite. A cette occasion je fus invité chez un Capitaine d'infanterie, leur ami. Il me demanda de lui raconter les événements des inventaires à Barbentane... Je fais des vœux pour la réussite du pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes que vous avez le projet de préparer désormais chaque année, de concert avec M. le Curé de Saint-Rémy... Je m'inscris pour 1913. »

— *Bernard, Tarascon, 4 décembre.* — « La première des choses en recevant le petit *Echo* a été de regarder les nouvelles des camarades... Le jour de votre rencontre, c'est avec regret que je vous ai quitté sans pouvoir causer davantage... »

— *Moucadeau, Villefranche, 4 décembre.* — Merci du charmant

*Echo!*... Voilà deux mois de passés, nous espérons pouvoir aller pour Noël au pays natal... Maintenant nous sommes bien à la *coule* du service. Nous ne manquons pas d'aller chaque dimanche, à Nice passer la journée avec les camarades de Barbentane... »

— *Granier, Versailles 4 décembre.* — « Je reçois votre merveilleux *Echo* que j'attends avec impatience, et je vous dirai que je ne suis pas seul car j'ai un camarade qui, l'ayant lu une fois, me le demande et le lit avec intérêt. — Un tel journal, me dit-il, ne peut faire que beaucoup de bien aux bons soldats. Le dimanche je sors avec ce camarade — et nous allons à Notre Dame des Armées — là, il n'y a plus que des catholiques — et nous passons notre après-midi dans ce beau local où tout nous porte au bien... »

— *Gaffet, Albertville, 4 décembre.* — « Je ne sais comment vous remercier de votre envoi de l'*Echo*. — Vous m'excuserez tout d'abord de n'avoir pas répondu à votre premier numéro. La cause en est au travail supplémentaire que je faisais, tous les soirs, après les exercices, au bureau du chef... J'ai été très heureux d'apprendre que tous les camarades sous les armes ont pris leur métier avec courage — et que la santé de tous est très bonne... Je n'ai qu'à me louer de Fouilland pour les services qu'il m'a rendus, pendant les premiers jours, alors que j'étais tout novice dans le métier... »

— *Sérignan, Draguignan, 5 décembre.* — J'ai lu avec grand plaisir le dernier numéro de l'*Echo*. Les jeunes soldats m'ont intéressé — et je constate qu'en général ils sont satisfaits — Tant mieux!

Nous avons eu à Draguignan des journées sociales organisées par les catholiques du Sud-Est. C'était très intéressant. Un de vos anciens paroissiens, M. Roux de Lançon, a fait une conférence très appréciée sur les coopératives agricoles. Les cours ont eu lieu pendant 2 jours. M. l'abbé Thellier de Poncheville, un vaillant, donna le discours de clôture. Ce fut un succès pour les organisateurs.

Je me porte bien — et comme tous les frères d'armes, je compte les jours qui me restent à faire. Un souvenir à tous les camarades.. »

\*\*\*\*\*

## Actes de catholicité

### BAPTEMES

*Novembre*

20. Louis Gilbert Chabert. — Parrain, Jean-Louis Bonnet; marraine, Caroline Joubert.

26. Emile-André Vernet. — Parrain, André Crouzet; marraine, Théolina Vernet

26. Charles-Georges Moureau. — Parrain, Georges Chabert; marraine, Césarie Berlandier.

## MARIAGE

Novembre

14. François-Marius Fontaine et Anna Marteau.

## SEPULTURES

Novembre

27. Jean-Pierre Bertaud, époux Bertaud, 74 ans, au Deyme. — *Pierre Bertaud fut fabricant et conseiller curial pendant 22 ans ayant été élu fabricant, en remplacement de Baptistin Joubert, sous l'administration de M. le Curé Gonet, dans la séance de janvier 1889.*

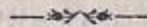
Il reçut les derniers sacrements, le samedi 25 novembre, dans des sentiments de foi profonde. Souffrant depuis longtemps de la maladie qui devait l'emporter, son état s'aggrava soudain. Torturé atrocement par les douleurs de l'agonie, il pria avec ardeur, baisait son crucifix, demandait à M. le Curé de ne pas l'oublier dans ses prières, faisait ses suprêmes recommandations et ses adieux à sa famille. Sa mort fut celle du vrai chrétien — ses funérailles furent solennelles — et tous faisaient son éloge.

Décembre

1. Marie Dayan, épouse Ayme, 53 ans.

\*\*\*\*\*

### La Messe Quotidienne



Avez-vous des peines? — et tout le monde en a — Allez à la messe, allez à Jésus.

Avez-vous une grâce à demander à Jésus? Allez à la messe et demandez.

Voulez-vous expier une faute qui vous pèse sur le cœur et obtenir miséricorde pour vous ou pour d'autres? Allez à la messe, recourez à Jésus.

Avez-vous à cœur de remercier dignement la bonté divine pour quelque grand bienfait? Allez à la messe.

Un jour, sainte Thérèse se sentant tout accablée par le poids

des grâces qu'elle recevait, s'écria dans une sorte d'angoisse : « Mon Dieu, mon Dieu! que puis-je faire, moi, pauvre créature, pour reconnaître dignement votre miséricordieuse bonté? » Et aussitôt, elle perçut une voix céleste qui lui dit très distinctement : « Entends une messe! »

Il est bien rare que, quand on le veut tout de bon, on ne puisse assister tous les matins à la messe, ou à peu près. On se lève de meilleure heure, on arrange ses affaires en conséquence; et, sans bruit, sans éclat, on se procure cette inestimable grâce.

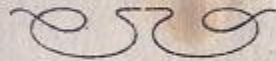
Le travail n'en est que plus fécond, béni qu'il est par le bon Dieu!

Mgr de Ségur.

Bon Jour



Bon An



**A vous, tout petits:** Que le Père Janvier remplisse vos souliers. Mais, si vous êtes de ses amis, n'oubliez pas vos petits camarades pauvres que le bonhomme ne visite guère. Et puis, portez à votre Frère, le petit Jésus, l'étréne qu'il attend, à savoir: un gros et tendre: « *Jésus, je vous aime, bénissez ceux que je chéris.* »

**A vous jeunes filles:** Que la Vierge, pleine de grâces, garde et développe en vous la vraie *beauté morale* que nulle parure ni aucun attrait extérieur ne sauraient remplacer.

**A vous, jeunes gens:** Que l'avenir vous apparaisse rayonnant d'*espérances*, et ne soyez point des blasés. Préparez cet avenir par tout ce qui forme une « *âme virile dans un corps robuste* ». N'imitiez pas ceux qui perdent leur jeunesse en la livrant aux niaiseries, à l'oisiveté et au plaisir.

**A vous, pères de famille:** « *Gardez soigneusement votre dépôt* », celui que la Providence vous a confié. Ce dépôt: ce sont les âmes de vos **enfants** et l'éducation chrétienne que vous leur devez; ce sont aussi la joie et la *paix* du foyer, la **fidélité conjugale** et une sage *prévoyance* pour les intérêts matériels de votre petit royaume.

**A vous, mères de famille:** Votre mission sacrée consiste à vous **dévouer** sans compter au bien et au bonheur de votre mari et de vos enfants. Joignez à votre esprit de sacrifice, le tact, la discrétion, la patience aimable, et une bonté aussi ferme que tendre. Le Bon Dieu vous aidera, si vous lui assurez au foyer la place qui lui convient.

**A vous, vieillards:** Si vous étiez de pauvres chrétiens, songez que « *vieillir c'est commencer à mourir* ».

Mais il est une autre maxime plus gaie et plus consolante: « *Vieillir c'est commencer à revivre;* » c'est celle des bons chrétiens. Car ils savent que sur cette vie qui finira peut-être bientôt s'en greffe une autre, faite de bonheur, et qui **ne finira jamais**.

F\*\*\*

## La Sainte Famille

« La Famille est la grande école fondée par Dieu pour l'éducation du genre humain. » (Lessing) « elle est le pivot de toute société. »

La Famille antique était une véritable association religieuse, dans laquelle le Respect était la grande Loi. Mais bientôt, le Paganisme vicia tout l'organisme. L'autorité du père devint arbitraire et despotique, une sujétion servile fut la condition de la femme et le père put trafiquer de ses enfants comme d'une marchandise. Puis, par une pente fatale, on en arrive à des théories monstrueuses : amour libre, égalité absolue de droits du père, de la mère et des enfants, droits de l'Etat à l'élevage et au dressage des petits citoyens.

Ces théories, devenues dogmes éphémères de 93, sont aujourd'hui remises sur le chantier et l'Etat ne semble pas y répugner. Elles sont le fait de gens malaisants qui, voulant détruire la société, et quelques-uns, la France, elle-même, ne voient pas de meilleur moyen que de détruire la famille. Leur tactique est de pure logique. Elle prouve de plus, que, sans christianisme, la famille est condamnée aux pires destinées.

Car, c'est par le Christianisme que la Famille a atteint son idéal. Le type achevé, qui, désormais servira de modèle est la Famille dont le Fils de Dieu, se faisant homme, voulut devenir le membre. Le chef, **Joseph**, père adoptif de l'Emmanuel, est de race royale, ainsi que sa sainte Epouse, **Marie**. Mais Dieu a voulu les faire naître dans une

condition **obscur**e, voisine de la pauvreté, afin que toujours les humbles et les petits puissent trouver en eux les modèles de la vie conjugale. Et leur **Enfant**, lui aussi, a voulu, pour eux et pour Lui, cette même existence modeste pour se mettre à la portée du grand nombre.

Déjà, par cet exemple, la Sainte Famille enseigne que **chacun doit se contenter de son sort** et qu'il y a grande paix et presque le bonheur à ne point être ambitieux. De plus, c'est la plus belle école de **Respect** qui nous soit donnée : respect de l'Epouse pour son Epoux ; de l'Enfant pour ses parents, du père pour sa famille. De ce respect mutuel de ses membres, résulte pour la famille, **l'ordre, l'union, l'harmonie**. Dans la Sainte-Famille, le respect se double de **l'amour** paternel, de **l'amour** conjugal et de **l'amour** filial : tous trois produisent le **dévouement** des uns pour les autres. Quand il y a respect, amour et dévouement dans un foyer, le travail y devient moins austère, plus fécond et ne nuit pas à la joie ; les épreuves, la vie en a toujours, y sont vaillamment portées, parce que chacun en prend sa part ; c'est le **bonheur**, autant qu'il peut être en ce monde.

Les familles chrétiennes ne sauraient trop se mettre sous le **patronage** de **Jésus, Marie, Joseph**, et prendre cette Sainte Famille comme **modèle** ; c'est pourquoi, en ces temps de guerre à la famille, l'Eglise en propose l'imitation et le culte à tous ses enfants.

F. C.

## Un Naufrage en l'An 60

Saint Paul, traduit devant le tribunal de Festus, à Césarée, en avait appelé à César.

Il fallait donc aller à Rome.

On résolut de faire le voyage par mer. Saint Paul et quelques autres prisonniers furent remis au centurion Julius et bientôt le navire leva l'ancre.

Mais les vents ne sont pas favorables. La navigation est des plus lentes. Péniblement, l'on atteint Myre, en Lycie. On y trouve justement un navire qui faisait voile pour l'Italie. On embarque sur ce nouveau navire.

Cependant, octobre approchait; à cette date, la navigation devenait dangereuse jusqu'au mois de mars.

On arrive toutefois à Bons-Ports. Il eut été bon d'y passer l'hiver. Mais le centurion Julius, « plus confiant en ce que lui disait le pilote que dans les paroles de Paul », qui conseillait l'hivernage à Bons-Ports, se décide à reprendre la mer pour atteindre Phénice, en Crète.

« Un léger vent du Sud vint à souffler, raconte l'auteur des Actes; se croyant maîtres d'exécuter leur dessein, ils levèrent l'ancre et rasèrent plus près, les côtes de Crète. Mais bientôt, un vent impétueux, nommé Euraquilon, se déchaîne sur l'île. Le navire fut entraîné, sans pouvoir lutter contre l'ouragan, et nous nous laissâmes aller à la dérive ».

Il fallut bientôt abattre la voilure; le lendemain, on jetait à la mer la cargaison, le surlendemain, les agrès du navire.

« Pendant plusieurs jours, ni le soleil ni les étoiles ne se montrèrent, la tempête continuait de sévir avec violence: tout espoir de salut s'était évanoui. »

Depuis longtemps, personne n'avait mangé. Saint Paul raffermi les courages. « Sans doute, vous auriez dû m'écouter et ne point partir de Crète; mais, courage! aucun de vous ne perdra la vie; le vaisseau sera perdu. Cette nuit même un ange de Dieu m'est apparu et m'a dit: Paul, ne crains point; il faut que tu comparaisse devant César, et voici que Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. Courage donc, mes amis. Nous devons échouer sur une île. »

La quatorzième nuit, les matelots soupçonnaient qu'on approchait d'une terre. Deux fois, ils jetèrent la sonde; ils trouvèrent vingt brasses, puis quinze, et dans la crainte de heurter contre des récifs, jetèrent plusieurs ancres. Mais, égoïstes, ils voulurent fuir dans la chaloupe. Saint Paul déjoua leurs calculs et, en attendant le jour, exhorta les 276 passagers, matelots et soldats à prendre quelque nourriture. Puis on alléga le navire en jetant les provisions à la mer.

Le jour parut enfin: on aperçut tout proche une baie avec une plage de sable; on résolut d'y faire échouer le navire, si possible. Effectivement, après quelques manœuvres, la proue vient s'enfoncer, mais plutôt qu'on ne pensait, dans une langue de terre, tandis que la poupe se disloque sous la violence des vagues.

Ceux qui savent nager se jettent à l'eau les premiers; les autres s'aident de tous les débris du vaisseau. Et ainsi tous atteignent sains et saufs l'île de Malte.

D'après un commissaire de la marine, ce récit de nos Saints Livres dépasse en intérêt « par l'exactitude et l'abondance des détails, tout ce que les anciens nous ont laissé, soit comme imagination, soit comme relation de voyage réel sur mer ».

C. C.

## Existence de Dieu

### L'Homme

L'univers était sorti du néant par la volonté toute-puissante du Créateur ; sa féconde parole avait fait le Ciel, avec ses étonnantes merveilles, la terre avec ses riches trésors. Des myriades d'animaux peuplaient cet immense domaine. Et pourtant, cet ouvrage si beau, si splendide, était loin d'être complet : c'était un corps sans âme, un vaisseau sans pilote, une armée sans général ; l'homme n'avait point encore paru !

Mais, sitôt que Dieu, pareil à un artiste qui médite une œuvre grandiose, rentre en lui-même et se dit : « Maintenant que voilà le domaine, donnons-lui un maître ; dans ce vaste et magnifique palais, sous ce dôme d'azur, plaçons un favori ; pour tant de trésors et d'hommages, créons un seigneur ; à tant de sujets qui rampent sur la terre, donnons un roi qui regarde le Ciel, *faisons l'homme à notre image et ressemblance !* » Sitôt que ce grand ouvrier eut soufflé sur la boue pétrie de ses divines mains, que le roi du Ciel eut fait un roi de la terre, et que l'homme marcha le front haut, pensant et priant, dominateur de la création pour la faire monter au Créateur, dès lors, cet immense ouvrage fut complet et digne de la sagesse éternelle.

L'homme est donc, en définitive, le lien vivant qui unit la terre au Ciel et la créature au Créateur ; ainsi s'élève-t-il au-dessus d'elle, comme le cèdre du Liban s'élève au-dessus des arbrisseaux d'alentour, comme l'aigle s'élève au-dessus du vermisseau qui rampe dans la poussière.

Soyons donc fiers de notre noble origine !

Et pourtant, le croiriez-vous ? Il s'est trouvé des gens et l'on en trouve tous les jours, qui ne pouvant se résoudre à prononcer le nom de Dieu Créateur, cherchent à l'homme une autre origine et veulent absolument ou que nous ayons toujours existé sur la terre, ou que nous y soyons venus nous-mêmes. Examinons d'un peu près leurs prétentions ridicules et voyons si l'on peut assigner à l'homme une origine raisonnable, en dehors des données de la Foi.

Remontez, par la pensée, le cours des âges ; suivez, siècle par siècle et dans toutes les régions du globe, l'immense série des générations écoulées ; le parcours sera long, sans doute, mais enfin, des feuilles aux rameaux, des rameaux aux branches et des branches au tronc, vous arriverez à la racine de l'arbre géant dont les antiques bras s'étendent sur tout l'univers.

Il fut un temps où, sur cette terre, aujourd'hui si peuplée, n'existaient que des plantes et des animaux ; la science est d'accord là-dessus avec nos Livres saints. Les premières couches de la terre où la Géologie ait trouvé des ossements humains, ne font pas remonter cette époque à plus de six mille ans.

D'où donc, quand et comment, le premier homme est-il venu sur la terre ? Par quelle main a été planté l'arbre généalogique de l'humanité ? A-t-il toujours été gigantesque et vigoureux comme nous le voyons ? A-t-il poussé de lui-même et graduellement par mille transformations, ou bien est-il tout à coup sorti de la terre comme un météore ?

La réponse comporte des développements que la suite apportera clairs et probants.

J. de B.



# Prône pour Tous

## LA MESSE

Elle est l'acte **le plus important, le plus saint** de la Religion.

Mais elle est aussi le moins compris de tous, à en juger par la manière, souvent très défectueuse, dont on l'accomplit. Quelques explications de plus sur ce sujet seront donc utiles.

\* \* \*

Les chrétiens qui vont à la messe sont de plusieurs sortes :

1<sup>o</sup> Quelques-uns — heureusement le petit nombre — une fois à l'église, s'y conduisent comme jadis, dans le temple, les marchands que Jésus en chassa. Ils s'y tiennent oisifs, rêvant à mille choses, *étrangers totalement à ce qui s'y passe*; ou bien causant du temps qu'il fait, de leurs affaires, de leurs amis, de leurs distractions, etc...; et, si ce sont des dames ou des demoiselles, s'entretenant de modes, de chroniques, ... passant en revue les toilettes, etc... Ils étaient venus là par *habitude*, par reste tenace de religiosité incomplète, ou tout autre motif honnête mais insuffisamment chrétien: l'acte qui résulte de ces mobiles peu surnaturels est lui-même très peu un acte religieux. Le bon Dieu peut-il en être satisfait?

C'est qu'ils ne comprennent pas du tout ce que c'est que la

Messe et ne cherchent pas à s'en rendre compte.

2<sup>o</sup> D'autres, chrétiens plus sérieux, entendent obéir au précepte de l'Eglise et accomplir un acte religieux. Ils ne causent pas, se tiennent respectueusement, et s'occupent même à prier de temps à autre; ils s'assoient, se lèvent, s'agenouillent comme tout le monde, écoutent le prône et les chants, les apprécient en dilettantes... *mais ils ont toujours oublié leur paroissien ou ne sauraient pas s'en servir.*

Ils respectent la messe, comme ils respecteraient les Vêpres, s'ils y venaient, ou toute autre cérémonie religieuse. En réalité, le mystère qui s'accomplit leur échappe entièrement.

3<sup>o</sup> D'autres enfin, tenant compte des conseils donnés au dernier prône, font de leur mieux et s'occupent comme il convient, lisant leur messe, ou chantant, égrenant leur chapelet, méditant sur quelque pieuse lecture, ou priant pour leurs morts ou pour leur famille.

Mais combien leur piété serait plus facile, combien plus intéressante la messe et utile à leurs âmes quand ils se rendront compte de sa *nature*, de son *excellence* et de ses *salutaires effets*.

C'est ce que nous tenterons de leur expliquer, ainsi qu'à tous, dans les entretiens qui suivront.

F. C.

# PAGE DES ENFANTS

## Concours de répliques

L'abondance des travaux à examiner ne nous a pas permis de proclamer, dans le présent « Bulletin », les résultats du concours.

Cette proclamation aura lieu dans le « Bulletin » de février.

Que tous les concurrents s'arment de patience!

Quant aux lauréats, en recevant au mois de février, la récompense de leur travail, il leur semblera que le mois des étrennes, janvier, dure encore.

## Pour Réciter

### L'AUMONE

Par un soir d'hiver, la famille  
Est réunie autour de la lampe qui brille.  
Le père lit tout haut. Aux contes enfantins  
Ont succédé les vers du plus grand des poètes.  
Et les enfants, les chers mutins,  
Sont graves, attentifs, tendant leurs blondes têtes  
Pour chercher à comprendre. Il cite, en dernier lieu,  
La « Charité » d'Hugo. L'un des bambins, Maxime,  
A retenu ce vers sublime:  
« *Qui donne aux pauvres prête à Dieu.* »  
Le lendemain, avec sa bonne,  
Il s'en allait, Boulevard Saint-Germain:  
Un pauvre miséreux s'arrête et tend la main...  
Il a deux sous... Il les lui donne.

\* \*

Huit jours après, à la maison,  
La sœur de Maxime, Suzanne,  
Est malade — un effet de la froide saison. —  
Adieu! rires et chants... on est à la tisane...  
On craint lente la guérison.  
« Mon cher petit Maxime (a dit, un soir, la mère),  
Pour que bientôt se lève ma Suzon,  
Au Bon Dieu fais une belle prière! »  
Maxime se met à genoux:  
« Mon Bon Dieu, notre Père!  
Guérissez-la bien vite de sa toux...  
Et puis, vous n'allez pas me refuser, j'espère,  
*Car je vous ai prêté deux sous!* »